

Fleurs mariales franciscaines

De la grande dévotion que le bienheureux Duns Scot nourrissait vis-à-vis de la Mère de Dieu, et comment à Oxford on le surnomma Docteur de Marie.

QUAND le bienheureux Duns Scot commença à s'appliquer à l'étude de la philosophie il lui était impossible, malgré ses efforts, d'approfondir la moindre question. Il eut recours en cette extrémité à la bénie Vierge, car il avait pour elle, la plus tendre dévotion ; en toute occurrence c'était à elle qu'il se confiait et par amour pour elle, il prenait un soin extraordinaire pour garder intacte en son cœur la blanche fleur de la sainte pureté. Or, un jour, ayant le cœur gonflé de tristesse, il s'assoupit, au pied d'un arbre dans le jardin, et voilà qu'il vit en songe la Mère de Dieu ; elle l'encouragea à poursuivre ses études, l'assurant qu'il pénétrerait tous les secrets de la science sacrée, mais lui demandant en retour de n'employer ses connaissances qu'à procurer sa gloire et à défendre ses privilèges. Le bienheureux s'étant réveillé, remercia, genoux en terre, sa divine bienfaitrice, l'assurant qu'il lui serait entièrement dévoué. Or il advint que plus tard, étant à Oxford, à l'Université, ses pieux et savants maîtres lui enseignèrent que Marie était immaculée dans sa conception. Le bienheureux disciple se nourrit si bien de cette pieuse doctrine que bientôt ayant à proposer et à défendre publiquement le privilège de l'Immaculée Conception de la Vierge il le fit avec tant de lumière, de force et de chaleur que tous unanimement l'appelèrent le Docteur de Marie et il conserva dès lors cette glorieuse appellation. Le bienheureux eut souvent de merveilleuses extases et de grands ravissements ; il arriva qu'une fois, appelé par ses brûlants désirs, l'Enfant Jésus lui apparut en compagnie de sa très sainte Mère, et le céleste Enfant daigna même reposer dans ses bras ; ce divin contact le remplit d'ineffables délices.

Comment le bienheureux Duns Scot vint à Paris et y défendit le privilège de Marie dans une dispute célèbre qui fut décisive pour le triomphe du Dogme.

En ce temps là, le bienheureux Duns Scot vint à Paris pour occuper une chaire en Sorbonne ; mais, si grâce à ses lumières, la doc-